

Nouveaux regards
sur
l'architecture médiévale
en Anjou

Congrès Archéologique de France
Maine-et-Loire

Société Française d'Archéologie

Comité scientifique

Jean-Pierre BABELON, Françoise BERCÉ, Peter KURMANN, Neil STRATFORD

Comité des publications

Élise BAILLIEUL, Françoise BOUDON, Isabelle CHAVE, Alexandre COJANNOT, Thomas COOMANS,
Nicolas FAUCHERRE, Judith FÖRSTEL, Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, Étienne HAMON, Denis HAYOT,
Dominique HERVIER, Bertrand JESTAZ, Claudine LAUTIER, Clémentine LEMIRE, Emmanuel LITOUX, Emmanuel LURIN, Jean MESQUI,
Jacques MOULIN, Philippe PLAGNIEUX, Jacqueline SANSON, Pierre SESMAT, Éliane VERGNOLLE

Directrice des publications Jacqueline SANSON
Rédacteur en chef Étienne HAMON

Relectures Éliane APERT, Françoise STEIMER et Françoise WIART
Responsable éditoriale Éliane VERGNOLLE
Préparation de copie et suivi éditorial Anne VERNAY, Gaëlle CAUVIN et Morgane MOSNIER
Infographie et P.A.O. David LEBOULANGER

Toute reproduction de cet ouvrage, autre que celles prévues à l'article L. 122-5 du Code de la propriété intellectuelle, est interdite, sans autorisation expresse de la Société française d'archéologie et du/des auteur(s) des articles et images d'illustration concernés. Toute reproduction illégale porte atteinte aux droits du/des auteurs(s) des articles, à ceux des auteurs ou des institutions de conservation des images d'illustration, non tombées dans le domaine public, pour lesquelles des droits spécifiques de reproduction ont été négociés, enfin à ceux de l'éditeur-diffuseur des publications de la Société française d'archéologie.

© Société Française d'Archéologie

Siège social : Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 1, place du Trocadéro et du 11 Novembre, 75116 Paris.

Bureaux : 5, rue Quinault, 75015 Paris, tél. : 01 42 73 08 07

courriel : contact@sfa-monuments.fr

site internet : www.sfa-monuments.fr

ISBN : 978-2-36919-204-6

Diffusion : Actes Sud

Les *Congrès archéologique de France* sont disponibles sur
commande auprès de votre libraire

En couverture : Montreuil-Bellay, ensemble castral dominant la vallée du Thouet. (cl. Bruno Rousseau, Conservation départementale du patrimoine de Maine-et-Loire).

Congrès Archéologique de France

180^e session

2021

MAINE-ET-LOIRE

Nouveaux regards sur l'architecture médiévale en Anjou

Coordination scientifique : Emmanuel Litoux, Daniel Prigent et Élisabeth Verry

Société Française d'Archéologie

MAINE-ET-LOIRE

**Nouveaux regards sur
l'architecture médiévale en Anjou**

SOMMAIRE

- 11 **Un nouveau regard sur l'architecture médiévale en Anjou. D'un congrès à l'autre, l'évolution des paradigmes**
Emmanuel Litoux et Daniel Prigent
- 27 **Introduction historique**
Élisabeth Verry

ANGERS, LA CITÉ

- 35 **La cathédrale Saint-Maurice d'Angers. L'autre « premier art gothique »**
Bénédicte Fillion-Braguet
- 51 **Le portail de la cathédrale d'Angers**
Bénédicte Fillion-Braguet et Clémentine Mathurin
- 67 **Les vitraux de la cathédrale d'Angers**
Karine Boulanger
- 79 **Le palais épiscopal d'Angers. Un édifice roman réinventé au XIX^e siècle**
Olivier Biguet et Étienne Vacquet
- 101 **Le palais épiscopal d'Angers. Le décor sculpté du XII^e siècle**
Nathalie Le Luel
- 111 **Les demeures médiévales de la Cité d'Angers (XII^e-début du XV^e siècle)**
Pierre Garrigou Grandchamp

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE, DES PRÉMICES AU GOTHIQUE

- 151 **L'architecture romane en Anjou. État des lieux**
John McNeill
- 165 **Saint-Martin d'Angers. Un condensé d'histoire architecturale**
Daniel Prigent
- 183 **Savennières, église Saint-Pierre-et-Saint-Romain. Une église mérovingienne retrouvée**
Arnaud Remy
- 197 **Notre-Dame de Chemillé. La rescapée des Mauges**
Daniel Prigent, Christian Davy et Jean-Yves Hunot
- 215 **Le prieuré de Saint-Rémy-la-Varenne. Le religieux et le profane**
Emmanuel Litoux, Daniel Prigent et Christian Davy
- 241 **Saint-Denis de Pontigné. Nouvelles observations**
Daniel Prigent, Christian Davy et Jean-Yves Hunot
- 259 **Notre-Dame de Cunault (XI^e-XIII^e siècle). Un grand sanctuaire de pèlerinage marial**
Éliane Vergnolle, Bénédicte Fillion-Braguet et Jean-Yves Hunot
- 299 **L'abbaye Toussaint d'Angers. Du gothique angevin aux génovéfains**
Claude Andrault-Schmitt

DÉVOTION ET HOSPITALITÉ

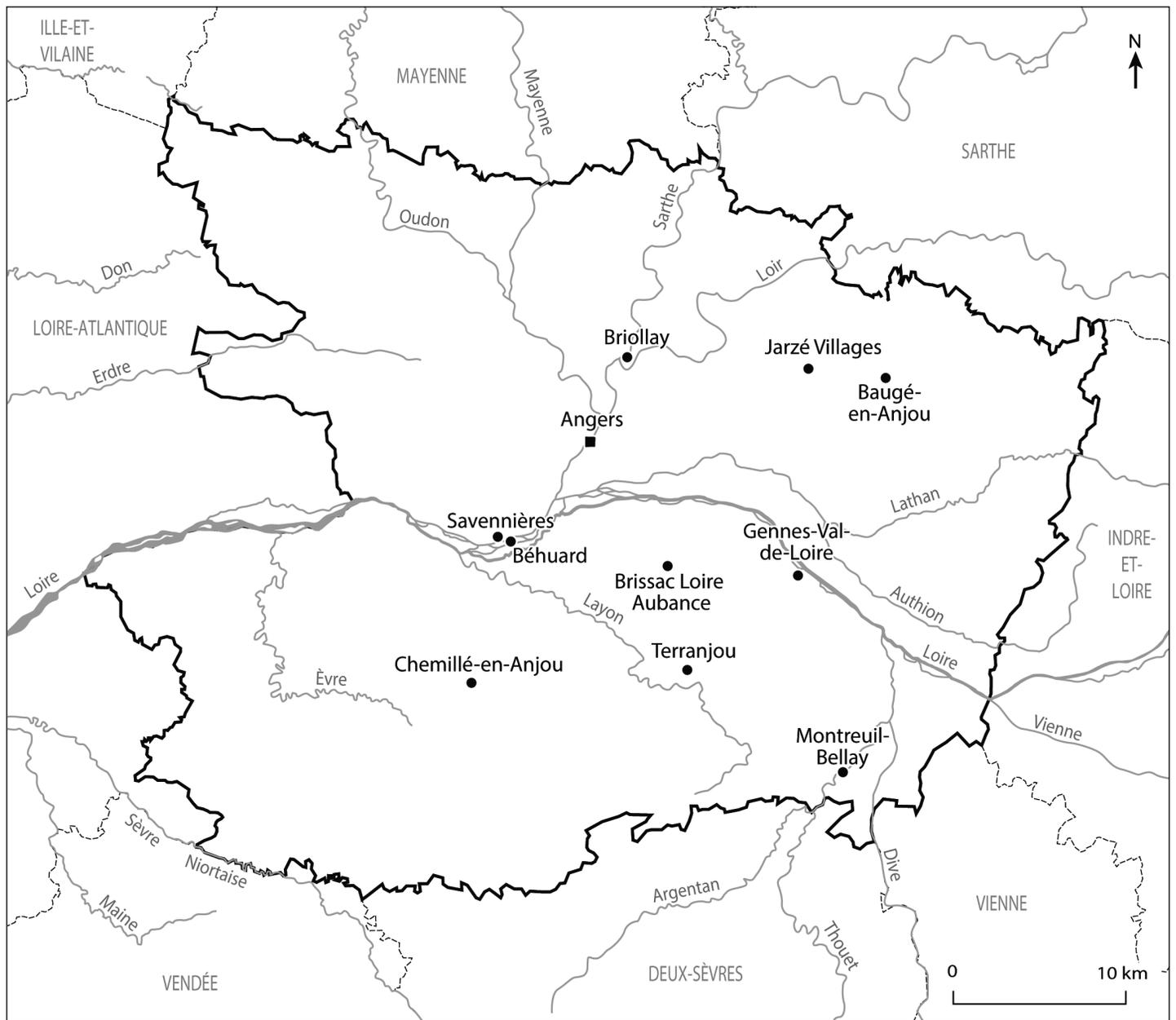
- 313 **Notre-Dame de Béhuard. De la dévotion ducal au pèlerinage royal**
Ronan Durandière avec la participation de Jean-Yves Hunot
- 333 **Le mécénat de Jean Bourré à la collégiale de Jarzé**
Julien Noblet
- 347 **La collégiale de Montreuil-Bellay. Fondation funéraire de Guillaume d'Harcourt**
Julien Noblet
- 357 **Montreuil-Bellay : l'hôtel-Dieu Saint-Jean**
Bénédicte Fillion-Braguet et Christine Leduc-Gueye

RÉSIDENCES ET LIEUX DE POUVOIR

- 369 **Le château d'Angers, palais et forteresse (X^e-XV^e siècle)**
Emmanuel Litoux et Denis Hayot
- 423 **Le palais Perrin de Briollay. Une maison seigneuriale des années 1230**
Emmanuel Litoux, Bénédicte Fillion-Braguet, Jean-Yves Hunot
- 439 **Le château de Baugé. Un chantier princier au milieu du XV^e siècle**
Arnaud Remy et Jean-Yves Hunot
- 463 **Le château de Martigné-Briand. De la tour maîtresse romane au manifeste flamboyant**
Solen Peron-Bienvenu et Jean-Frédéric Grevet
- 483 **Le château de Montreuil-Bellay. Un palais du XV^e siècle dans une forteresse du XIII^e siècle**
Jean Mesqui
- 533 **Les écuries du château de Montreuil-Bellay (XV^e siècle)**
Solen Peron-Bienvenu
- 539 **L'enceinte urbaine de Montreuil-Bellay (XIV^e-XV^e siècle)**
Ronan Durandière
- 555 **Le logis Barrault à Angers. Un palais urbain de la fin du XV^e siècle**
Olivier Biguet et Dominique Letellier d'Espinose

ÉPILOGUE

- 567 **L'architecture néo-médiévale en Anjou**
Guy Massin-Le Goff et Étienne Vacquet
- 595 **Table des auteurs**
- 597 **Table des sites**



Département de Maine-et-Loire, carte des sites publiés (P. Brunello).

UN NOUVEAU REGARD SUR L'ARCHITECTURE MÉDIÉVALE EN ANJOU

D'UN CONGRÈS À L'AUTRE, L'ÉVOLUTION DES PARADIGMES

Emmanuel LITOUX * et Daniel PRIGENT**

« [...] la science marche avec le temps et ne dit jamais son dernier mot. Les découvertes nouvelles viennent s'ajouter aux découvertes anciennes pour éclairer les points obscurs. Les théories se complètent par l'étude incessante des édifices ¹. »

En 1841, soit seulement sept années après sa fondation, la toute jeune Société française d'archéologie fut accueillie à Angers pour tenir son congrès du 21 au 25 juin ; elle revint dans la capitale angevine dès 1843 pour une nouvelle session de travail. Deux congrès furent encore organisés – à Saumur en 1862 puis de nouveau à Angers en 1871 – sans doute grâce à la forte émulation de la recherche locale, encouragée par deux figures majeures : Victor Godard-Faultrier (1810-1896) et Gustave d'Espinay (1829-1908). La dynamique impulsée au XIX^e siècle porta ses fruits, ainsi qu'en témoigne la richesse des deux tomes publiés à l'issue du congrès de 1910, à nouveau organisé entre Angers et Saumur, mais avec une incursion dans le nord des Deux-Sèvres. Le dernier en date se déroula du 25 au 28 mai 1964 et couvrit essentiellement la partie orientale et le nord du département ainsi que le sud de la Mayenne. Le Segréen et le Choletais firent une fois de plus figure de parents pauvres. La publication qui suivit deux ans plus tard ne rassembla pas moins de cinquante communications qui, pour une bonne part d'entre elles, témoignaient de l'intérêt porté au second Moyen Âge. Depuis lors, les connaissances relatives à l'architecture médiévale ont de nouveau bien progressé, et ce dans de multiples domaines, singulièrement à partir des années 1980, comme en témoigne la publication de plusieurs travaux majeurs.

En 1984 paraissait la remarquable synthèse de Jacques Mallet sur l'art roman en Anjou ², suivie peu après de la contribution de Marcel Deyres dans la collection Zodiaque ³. Pour l'architecture gothique, un ensemble conséquent de notices monographiques fut publié par Yves Blomme en 1998 ⁴. L'année suivante, Bénédicte Fillion-Braguet soutint une thèse de doctorat soulignant le rôle majeur de la cathédrale d'Angers dans l'élaboration de formules architecturales appelées à faire florès ⁵ ; en parallèle, les vitraux de Saint-Maurice et les peintures du chœur bénéficiaient également d'études approfondies ⁶. En 2000, la visite à Angers de la *British Archaeological Association* permit de bénéficier d'un regard distancié sur l'Anjou médiéval en croisant nos visions avec celles de nos collègues d'Outre-Manche ⁷.

Les missions conduites par les chercheurs du service de l'Inventaire à Angers, à Saumur et sur une bonne partie du territoire départemental ont livré au fil des années, et notamment à partir des années 1980, une documentation d'une grande richesse, dont sont issues plusieurs publications parmi lesquelles on retiendra les ouvrages de synthèse sur les deux villes historiques, Saumur et Angers ⁸.

Parallèlement à ce travail de fond, l'enrichissement des connaissances a été favorisé par le renouvellement des approches et des pratiques, à commencer par le suivi des chantiers de restauration ; les travaux sur les monuments sont maintenant de plus en plus souvent accompagnés de fouilles archéologiques et d'études d'archéologie du bâti ⁹. Les recherches ont

* *Conservateur du patrimoine, Conservation départementale du patrimoine de Maine-et-Loire, UMR 6566 CREAAH.*

** *Conservateur en chef honoraire du patrimoine, membre associé à l'UMR 6298 Arthehis.*

Les auteurs tiennent à adresser leurs remerciements aux institutions qui ont apporté leur concours à la tenue du congrès ainsi qu'à la préparation des actes, tout particulièrement à la Conservation départementale du patrimoine de Maine-et-Loire, à la Drac des Pays de la Loire (SRA et CRMH) et au service Angers Patrimoine. Le travail éditorial a été mené collectivement mais il faut saluer l'investissement sans faille d'Éliane Vergnolle et Étienne Hamon. Que Pierre-Louis Laget et Jean-Pierre Gobillot soient également remerciés pour les photographies gracieusement mises à disposition des chercheurs.

1. Gustave d'Espinay, *Congrès archéologique de France. Angers-Saumur*, 1871, VII.

2. Jacques Mallet, *L'art roman de l'ancien Anjou*, Paris, 1984.

3. Marcel Deyres, *L'Anjou roman*, La Pierrequi-Vire, 1987.

4. Yves Blomme, *Anjou gothique*, Paris, 1998.

5. Bénédicte Fillion-Braguet, *Deux chantiers cathédraux du premier gothique de l'Ouest : la nef de Saint-Maurice d'Angers et le chœur de Saint-Pierre de Poitiers*, thèse de doctorat, Marie-Thérèse Camus (dir.), université de Poitiers, 1999.

6. Karine Boulanger, *Les vitraux du chœur de la cathédrale d'Angers (XIII^e siècle)*, thèse de doctorat, Anne Prache (dir.), université de Paris IV-Sorbonne, 2000 ; *ead.*, *Les vitraux de la cathédrale d'Angers*, Paris, 2010 ; Marie-Pasquine Subes, *Le cycle peint dans l'abside de la cathédrale d'Angers et sa place dans l'art du XIII^e siècle*, thèse de doctorat, Anne Prache (dir.), université de Paris IV-Sorbonne, 1996.

7. John McNeill et Daniel Prigent (dir.), *Anjou: Medieval Art, Architecture and Archaeology*, British Archaeological Association Conference Transactions XXVI, 2003.

8. Éric Cron et Arnaud Bureau, *Saumur, urbanisme, architecture et société*, Nantes, 2010 ; Olivier Biguet et Dominique Letellier-d'Espinose, *Angers, formation de la ville, évolution de l'habitat*, Nantes, 2016.

9. Voir notamment le numéro de *Fontevraud, histoire-archéologie*, 1997, n° 4, consacré au thème : « Archéologie des élévations dans les études et travaux de restauration des Monuments historiques ».

10. Françoise Robin, *La cour d'Anjou-Provence. La vie artistique sous le règne de René*, Paris, 1985 ; Daniel Prigent et Noël-Yves Tonnerre (dir.), *La construction en Anjou au Moyen Âge*, Angers, 1998 ; Vincent Debiais avec Robert Favreau, Jean Michaud, Cécile Treffort (coll.), *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, vol. 24, *Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe*, Paris, 2010.

11. Christine Oberlin et Jacques Évin, « Utilisation des datations radiocarbones pour la période médiévale : quelques exemples », *Archéologie du cimetière chrétien*, supplément à la *Revue archéologique du centre de la France*, 1996, 11, p. 243-250. La possibilité de dater une faible quantité de matériau a aussi accru les possibilités d'analyse et, même si les intervalles de probabilité restent importants, les résultats ont permis d'infirmer ou confirmer certaines hypothèses antérieures, notamment dans le cas de Saint-Martin d'Angers.

12. La même méthode appliquée au carbonate de calcium du mortier n'est pas sans poser problème mais ouvre des perspectives prometteuses.

13. Pierre Guibert *et alii*, « Les Terres cuites architecturales comme sources d'information chronologique et technique des édifices avant l'an mil », dans *Édifice & artifice, Histoires constructives*, Paris, 2010, p. 421-428.

14. Il est maintenant acquis que, dans la grande majorité des cas, la date d'abattage des bois donne à quelques mois près celle de la mise en œuvre des ouvrages de charpente.

15. Jean-Yves Hunot, « L'évolution de la charpente de comble en Anjou, XII^e-XVIII^e siècle », *Revue archéologique de l'Ouest*, 2004, p. 225-245 ; *id.*, « La chaîne opératoire, approche archéologique. De la forêt à la charpente : le savoir-faire du charpentier en Anjou », dans *Les charpentes du XI^e au XIX^e siècle. Grand Ouest de la France*, Patrick Hoffsummer (dir.), Turnhout, 2011, p. 40-58.

16. Jean-Yves Hunot, « L'hôpital Saint-Jean d'Angers, un ensemble de charpentes du XII^e siècle », dans *Les charpentes du XI^e au XIX^e siècle...*, *op. cit.* note 15, p. 279-294. L'abattage des bois de la charpente du grand bâtiment dit « des greniers Saint-Jean » a tout récemment été daté par dendrochronologie entre 1175 et 1201, avec une forte probabilité vers 1188 (Dendrotech DT-2022-027).

parfois été menées dans la longue durée, ainsi aux abbayes de Fontevraud (fig. 1), de Saint-Aubin d'Angers, aux églises de Saint-Martin et Saint-Serge d'Angers, de Notre-Dame de Chemillé, de Saint-Denis de Pontigné, mais aussi aux châteaux de Saumur (fig. 2), de Montsoreau, d'Angers, de Baugé ou encore de Pouancé... Ces études, étalées sur des années, permettent de capitaliser les observations et d'agréger des connaissances conduisant à mieux saisir l'histoire architecturale des monuments pris dans toute leur complexité.

En complément des approches traditionnelles¹⁰, l'analyse de ces derniers a bénéficié du développement de techniques de datation dont les applications en histoire de l'architecture étaient pour ainsi dire inconnues il y a cinquante ans. On songe évidemment aux multiples analyses par le radiocarbone pour lesquelles la calibration a permis la conversion en années calendaires¹¹. Ces analyses, devenues courantes, sont désormais presque systématiquement pratiquées pour tenter de situer les constructions du premier Moyen Âge, majoritairement par la datation des charbons de bois retrouvés dans les mortiers¹². D'autres techniques, encore délicates à mettre en œuvre, ont été adoptées sur quelques sites, à Saint-Martin d'Angers ou sur l'église de Savennières : archéomagnétisme, thermoluminescence et, tout récemment, luminescence optiquement stimulée (OSL)¹³. Toutefois, c'est surtout l'analyse dendrochronologique des pièces de bois qui a constitué une avancée décisive, particulièrement à partir des années 1990. D'autant plus pertinente qu'elle a été précédée d'une étude approfondie des monuments, cette technique basée sur la mesure des cernes de croissance des arbres a permis d'affiner les propositions de datations, parfois à l'année près¹⁴ et, partant, de rebattre certaines hypothèses, d'affiner les réflexions sur les changements stylistiques, sur l'organisation des chantiers mais aussi de progresser dans l'identification des zones d'approvisionnement en bois d'œuvre¹⁵. Songeons plus particulièrement à l'hôpital Saint-Jean d'Angers, essentiel à la connaissance du gothique angevin¹⁶, ou encore au chœur de Saint-Étienne de Fougeré (fig. 3), vieilli d'environ une génération par rapport aux estimations antérieures. La multiplication des analyses dendrochronologiques a aussi offert la possibilité d'appréhender beaucoup plus finement l'avancement de grands chantiers (le transept et le



Fig. 1 – Fontevraud-l'Abbaye, abbatiale romane et aile orientale des bâtiments monastiques (milieu du XVI^e siècle).



Fig. 2 – Saumur, vue depuis l'ouest du château reconstruit par les ducs d'Anjou dans le dernier tiers du XIV^e siècle sur l'arase des fortifications du début du XIII^e siècle.

chevet de la cathédrale Saint-Maurice, l'église Saint-Michel du May-sur-Èvre [fig. 4], le château du Plessis-Macé...) et de préciser la chronologie de certaines mutations architecturales, telles que l'évolution des édifices en pan de bois¹⁷ ou l'abandon des volumes montant sous charpente dans la construction civile, vers le second quart du XV^e siècle¹⁸.

De nombreux aspects techniques ont également été approfondis. L'étude métrologique des pierres d'appareil a notamment permis de caractériser l'utilisation de la construction en moellons bien calibrés et bien assisés jusque vers le milieu du XI^e siècle, puis sa désorganisation ultérieure, et surtout l'utilisation avant l'an mil de la standardisation des hauteurs de pierre de taille dans le fonctionnement du chantier¹⁹. L'étude du second œuvre, et tout spécialement des éléments de décor, a également connu des avancées notables, particulièrement dans le domaine de la sculpture, de la peinture²⁰ et du vitrail²¹.

Le thème de ces journées étant plus spécifiquement consacré au renouvellement des regards portés sur l'architecture médiévale depuis le congrès de 1964, prendre en compte au mieux ce foisonnement de travaux à l'occasion d'une rencontre de durée forcément limitée constituait une gageure. Il a tout d'abord été décidé de ne pas revenir sur des sites déjà visités à l'occasion de journées thématiques récentes de la Société, ce qui a amené à ne pas retenir des monuments aussi remarquables que l'abbaye de Fontevraud (fig. 5), l'abbatiale Saint-Florent et le château de Saumur. Les contraintes de déplacement inhérentes à l'organisation d'un événement tel que le Congrès archéologique ont conduit à définir quatre aires privilégiées. Plusieurs édifices majeurs s'imposaient à Angers, à commencer par la **cathédrale Saint-Maurice**²² sur laquelle se sont concentrées de nombreuses recherches touchant tout aussi bien à l'architecture, à la sculpture, aux charpentes, qu'aux vitraux ou aux décors

17. Olivier Biguet et Dominique Letellier, « Les maisons en pans de bois d'Angers. L'apport de la dendrochronologie et des sources documentaires », dans Clément Alix et Frédéric Épaud (dir.), *La Construction en pans de bois au Moyen Âge et à la Renaissance*, Rennes et Tours, 2013, p. 181-199.

18. Emmanuel Litoux et Jean-Yves Hunot, « L'utilisation de l'étagage de comble dans les résidences seigneuriales angevines entre le XIV^e et le début du XVI^e siècle », dans Nicolas Faucherre, Delphine Gautier et Hervé Mouillebouche (dir.), *Le château de fond en comble*, Chagny, 2020, p. 318-343.

19. Daniel Prigent, « Les débuts du moyen appareil : l'exemple de l'Anjou-Touraine (X^e-XIII^e siècles) », dans François Blary, Jean-Pierre Gély et Jacqueline Lorenz (dir.), *Pierres du patrimoine européen. Économie de la pierre de l'Antiquité à la fin des Temps Modernes*, 2008, Paris-Château-Thierry, p. 295-308 ; *id.*, « Techniques de construction et de mise en œuvre de la pierre du IX^e au XI^e siècle, nouvelles approches », dans Dominique Iogna-Prat, Michel Lauwers, Florian Mazel et Isabelle Rosé (dir.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, Rennes, 2013, p. 439-458.

20. Christian Davy, *La peinture murale romane dans les Pays de la Loire. L'indicible et le ruban plissé*, Laval, 1999 (publication tirée de la thèse de doctorat soutenue par l'auteur en 1994) ; *id.*, « La prospection des peintures murales des Pays de la Loire », *In situ*, 22, 2013, <https://doi.org/10.4000/insitu.10792> ; Alexandre Gordine, *Peintures murales romanes de l'Ouest : Bretagne, Maine, Anjou*, Paris, 2013 ; Christine Leduc-Gueye, *D'Intimité d'Éternité. La peinture monumentale en Anjou au temps du roi René*, Lyon, 2007 (publication tirée de la thèse de doctorat de l'auteure soutenue en 1999 sur les décors peints dans l'Anjou et le Maine au XIV^e et XV^e siècle).

21. Louis Grodecki (dir.), *Les vitraux du Centre et des Pays de la Loire*, Paris, 1981.

22. Les noms de sites indiqués en gras font l'objet d'un ou plusieurs articles dans le présent volume.

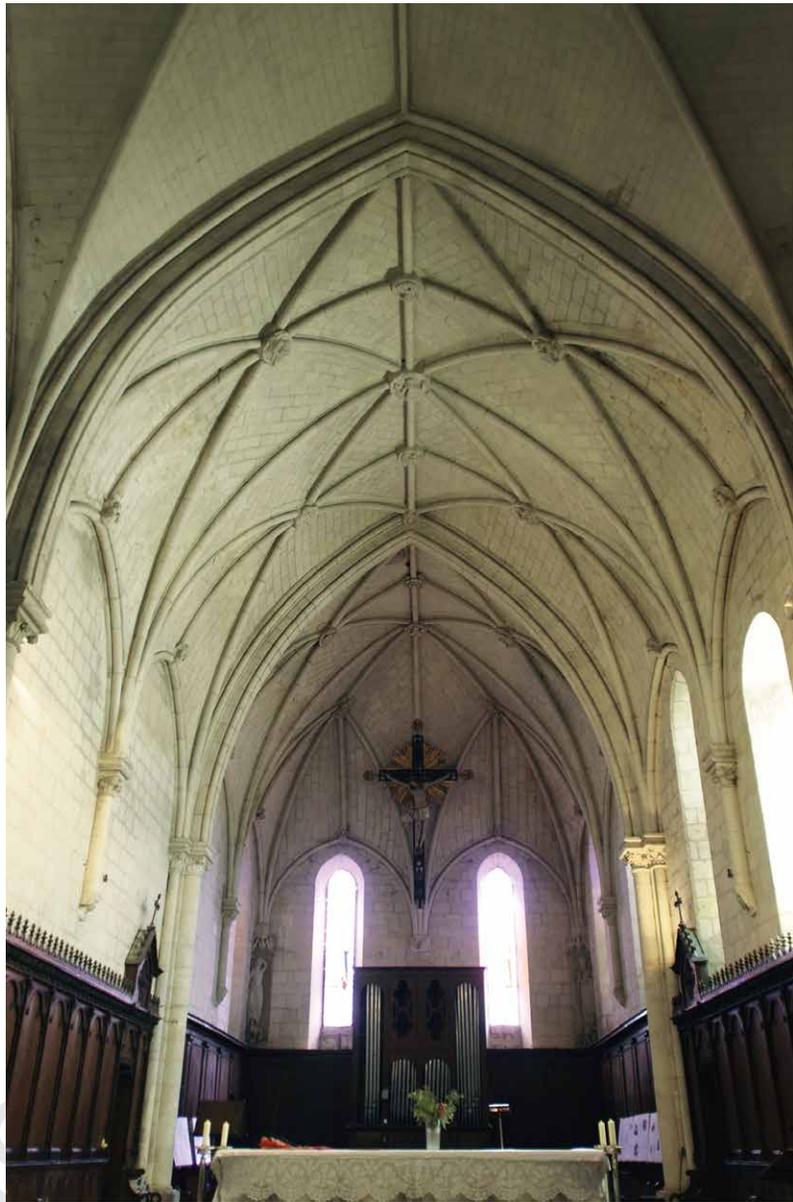


Fig. 3 – Baugé-en-Anjou, église Saint-Médard de Cheviré-le-Rouge, vue du chœur

peints. Immédiatement au nord, le **palais épiscopal** laisse encore restituer une bonne part de son organisation médiévale en dépit de remaniements importants dans le courant du XIX^e siècle. De même, le **château** et la **collégiale Saint-Martin**, tous deux objets d'investigations poussées ces trois dernières décennies, ne pouvaient être ignorés, pas plus que les vestiges de l'**abbaye Toussaint**. L'architecture civile a également été abordée avec le **logis Barrault**, remarquable hôtel de la toute fin du XV^e siècle, et à partir d'une sélection de **maisons canoniales** du quartier de la Cité. Les congressistes ont enfin pu visiter les bâtiments de l'exceptionnel hôpital Saint-Jean dont, en dépit des recherches déjà effectuées, le fonctionnement soulève encore des interrogations (fig. 6).

Une excursion dans le Baugeois était indispensable pour présenter les résultats des dernières recherches sur le château édifié à **Baugé** par René d'Anjou et apporter un éclairage sur le riche patrimoine religieux de ce secteur, peu touché par les reconstructions des XIX^e et

XX^e siècles (**Pontigné, Jarzé**). Au sud de la Loire, Saumur et son château ayant bénéficié de publications récentes²³, il a paru plus opportun de concentrer les efforts sur la ville de **Montreuil-Bellay** qui peut s'enorgueillir d'avoir conservé plusieurs monuments médiévaux remarquables. L'accent a été mis sur quatre d'entre eux, qui livrent un éclairage sur la parure architecturale recomposée par Guillaume d'Harcourt : la reconstruction du **château** ainsi que la **collégiale Notre-Dame**, les transformations de la grande **enceinte urbaine** et de **l'hôpital Saint-Jean**. Sur le chemin du retour vers Angers, il paraissait difficile de ne pas visiter la grande église priorale de **Cunault** qui, bien que finement étudiée par Francis Salet et Jacques Mallet, a elle aussi été récemment l'objet d'investigations ayant amélioré nos connaissances sur ce monument insigne. En descendant la Loire, à **Saint-Rémy-la-Varenne**, les études qui ont accompagné la restauration du prieuré ont permis de démontrer la complexité du site qui, sur un substrat d'occupation antique, conserve des élévations couvrant un vaste champ chronologique, du X^e au XVI^e siècle. Les contraintes de déplacement ont conduit à ne pas prendre en compte des édifices saumurois pourtant réexaminés récemment comme, à Doué-en-Anjou, la fameuse résidence carolingienne de la Motte de la

23. Emmanuel Litoux et Éric Cron (dir.), *Le château et la citadelle de Saumur, architectures du pouvoir*, suppl. au *Bulletin Monumental*, n° 3, 2010.

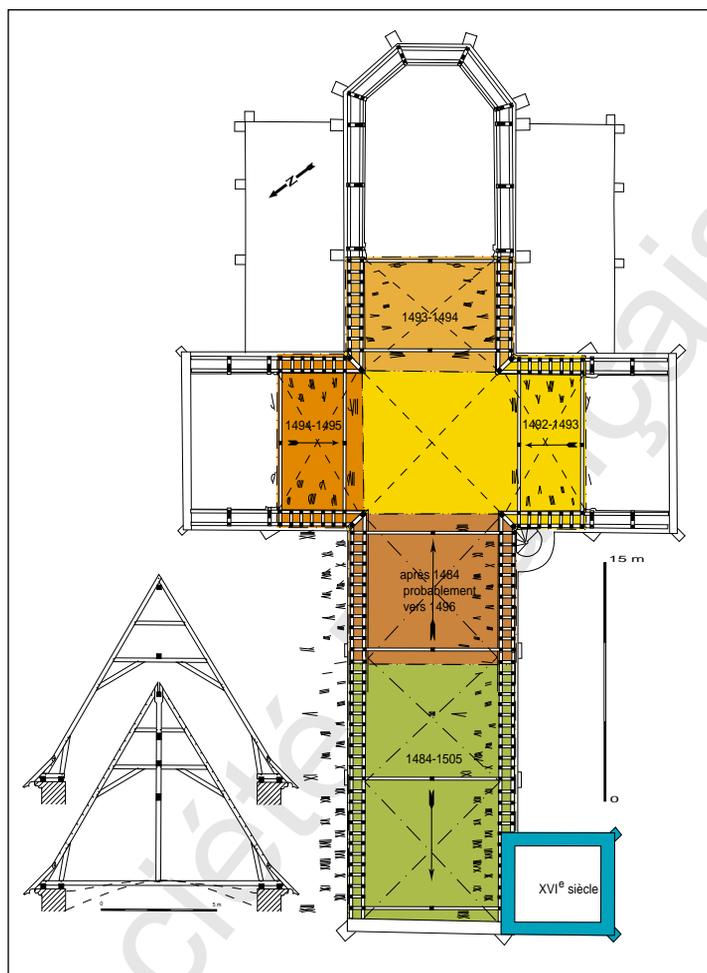


Fig. 4 – Le May-sur-Èvre, église Saint-Michel, plan du comble avec indication des différentes tranches de réalisation de la charpente à partir des datations dendrochronologiques (relevé et dessin Jean-Yves Hunot).

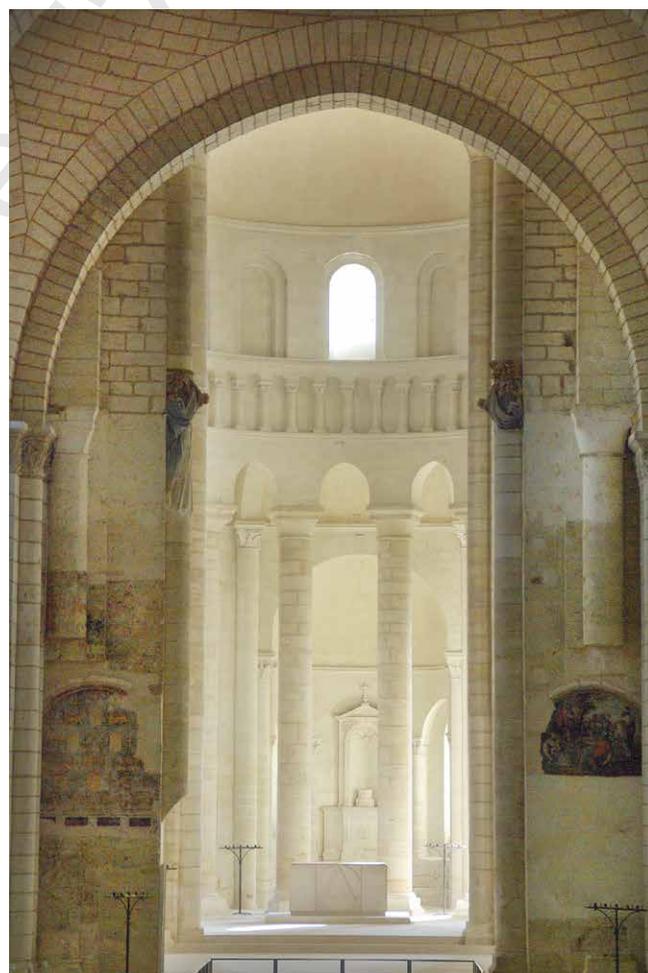


Fig. 5 – Fontevraud-l'Abbaye, abbatale, vue du chœur (début du XII^e siècle).



Fig. 6 – Angers, hôpital Saint-Jean, vue de la grande salle des malades achevée autour de 1180.



Fig. 7 – Doué-en-Anjou, résidence carolingienne de la Motte de la Chapelle.

Chapelle (fig. 7) ou, à Gennes-Val de Loire, la belle tour de Trèves²⁴. Dans la moitié ouest de l'Anjou, le patrimoine architectural fut davantage malmené durant la période révolutionnaire et surtout, dans le cadre du vaste mouvement de reconstruction d'églises suscité par la reconquête catholique de la seconde moitié du XIX^e siècle²⁵. Le choix, de ce fait plus restreint, s'est porté sur des édifices emblématiques dont l'étude a été renouvelée au cours des dernières années : le **château de Martigné-Briand** avec le corps de logis des années 1500 adossé contre les restes d'une tour maîtresse romane inédite, **Notre-Dame de Chemillé**, récemment restaurée, l'ancienne collégiale Notre-Dame sur l'île de **Béhuard** et l'antique église de **Savennières** dont la datation a si longtemps fait l'objet de discussions entre spécialistes du haut Moyen Âge. Là encore, les temps de transport et les conditions d'accès aux monuments ont contraint à laisser de côté des édifices importants et récemment réétudiés tels que la forteresse de Pouancé (Ombrière-d'Anjou) que Louis XI réaménagea pour préparer la conquête de la Bretagne²⁶, les châteaux du Plessis-Macé (Longuenée-en-Anjou, fig. 8)²⁷ et de la Bourgonnière (Orée d'Anjou), qui, outre une exceptionnelle chapelle de style renaissance, conserve un grand corps de logis du XIV^e siècle et une tour résidentielle des années 1450.

24. Lucie Gaugain, « Trèves (Maine-et-Loire), une tour résidentielle du XV^e siècle » dans Alain Salamagne (dir.), *Le palais et son décor au temps de Jean de Berry*, Tours, 2010, p. 155-167.

25. Le XIX^e siècle a été particulièrement destructeur pour l'architecture médiévale (plus de deux cents églises ont été reconstruites ou fort remaniées sous l'épiscopat de Guillaume Angebault, entre 1842 et 1869), l'importance et la qualité de certains de ces édifices de style néo-médiéval ont conduit à compléter le programme du congrès par une journée spécifiquement consacrée à ces créations.

26. Anaïs Casaubon, *Le château de Pouancé. Évolution d'un site castral des marches de Bretagne (XII^e-XV^e siècle)*, thèse de doctorat, Nicolas Faucherre (dir.), université de Nantes, 2012.

27. Emmanuel Litoux et Étienne Vacquet, *Le Plessis-Macé, une forteresse aux portes d'Angers*, Nantes, 2019.



Fig. 8 – Longuenée-en-Anjou, château du Plessis-Macé, vue du corps de logis principal édifié en 1450-51d et transformé vingt ans plus tard avec l'insertion d'un plancher haut, l'adjonction d'une tour d'escalier en vis d'une chapelle.

28. Daniel Prigent, « Les édifices antérieurs au milieu du XI^e siècle en Val de Loire : l'évolution du regard de l'archéologue », dans Sylvie Balcon-Berry, Brigitte Boissavit-Camus et Pascale Chevalier (dir.), *La mémoire des pierres. Mélanges d'archéologie, d'art et d'histoire en l'honneur de Christian Sapin*, Turnhout, 2016, p. 85-96.

QUELQUES TRAITs MAJEURS DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL ANGEVIN

La faible évolution des techniques de mise en œuvre de la maçonnerie rend encore aujourd'hui délicat l'exercice de datation des édifices antérieurs à la fin du XI^e siècle. Ces dernières décennies, la révision de bien des datations a entraîné un vieillissement sensible d'édifices auparavant attribués sur des critères formels au XI^e siècle (Saint-Martin-de-Vertou du Lion d'Angers (fig. 9) voire au XII^e (chevet de Notre-Dame du Ronceray d'Angers)²⁸. L'établissement d'un corpus de sites bien caractérisés et bien datés reste encore en grande partie à faire. Les premiers jalons montrent le remploi de structures tardo-antiques, comme par exemple à Gennes, dans la nef de Saint-Eusèbe. Les églises **Saint-Pierre-et-Saint-Romain** de Savennières, Saint-Symphorien d'Andard (fig. 10) ont livré des datations antérieures aux incursions normandes qui ont longtemps constitué un horizon difficilement dépassable. Les recherches conduites à **Saint-Rémy-la-Varenne**, à **Saint-Martin d'Angers** et sur l'*aula comtale* du château montrent que des vestiges de la période carolingienne conservés en élévation sont encore présents dans le paysage monumental – mais bien d'autres témoins restent sans nul doute à identifier.

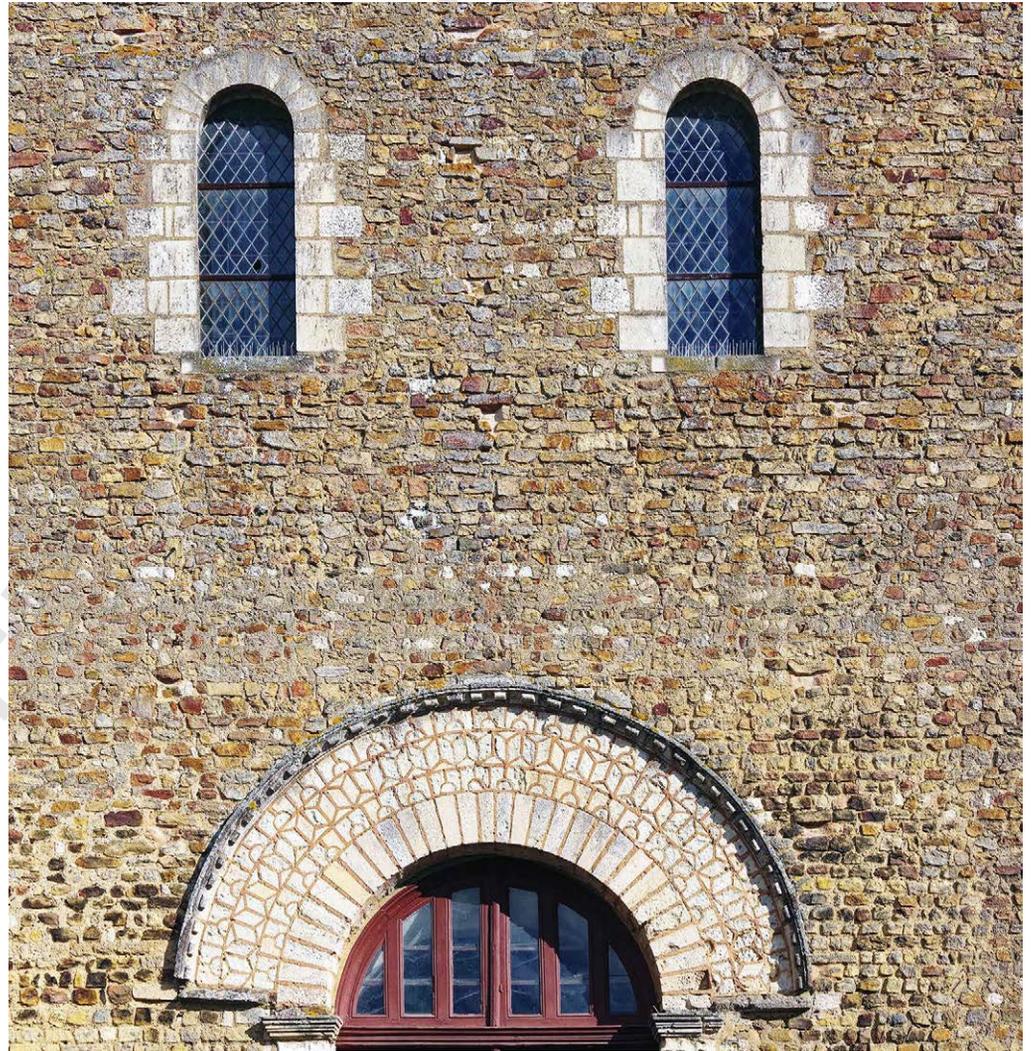


Fig. 9 – Le Lion d'Angers, église Saint-Martin-de-Vertou, détail de la façade occidentale du X^e siècle.

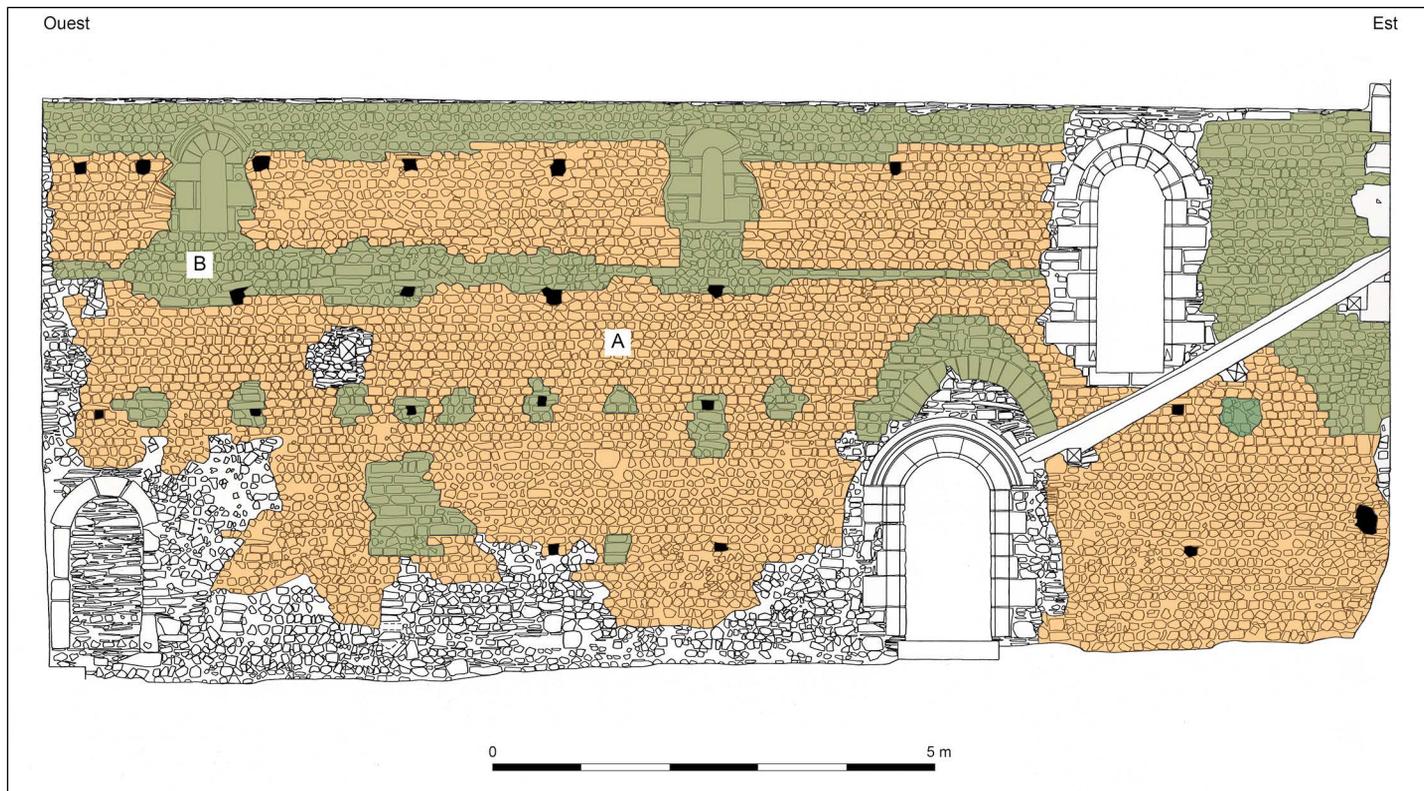


Fig. 10 – Loire-Authion, église Saint-Symphorien d'Andard, élévation de la façade sud de la nef du VIII^e siècle (A), reprise (B) dans la première moitié du X^e siècle (relevé et dessin Alexandra Helsens, Jean-Yves Hunot, Vincent Lambert, Daniel Prigent).

Cette révision des datations a corrélativement entraîné de nouvelles perspectives quant à l'emploi des pierres de taille en moyen appareil. Tout en soulignant « une certaine précocité dans l'emploi du moyen appareil » en Anjou, Marcel Deyres pouvait encore défendre en 1987 l'idée d'un développement tardif dans le courant du XI^e siècle, alors que les études récentes témoignent d'une expansion sensiblement plus précoce, parfois accompagnée de la persistance d'un appareil de moellons à l'Antique, à Saint-Martin de Genneteil au X^e siècle (fig. 11), à l'abbatiale du Ronceray au XI^e siècle, et encore à Saint-Martin d'Angers aux IX^e-XI^e siècles²⁹.

Les dernières décennies du XI^e siècle et la première moitié du XII^e virent la continuité de la nef unique traditionnelle³⁰, solution à laquelle ne dérogent que quelques édifices majeurs comme **Notre-Dame de Cunault**, ainsi que le développement considérable du voûtement en pierre de taille, et celui de la sculpture, qui devient parfois exubérante.

Si l'ouvrage d'André Mussat reste essentiel pour la compréhension du gothique de l'Ouest³¹, bien représenté en Anjou, du milieu du XII^e siècle au milieu du siècle suivant, différentes études ont permis de préciser certains aspects de la chronologie de l'élaboration des voûtes bombées, des premières nervures épaisses et non pénétrantes de la Trinité (fig. 12), de **Saint-Martin**, de Saint-Éloi d'Angers, de la **cathédrale Saint-Maurice** ou de Saint-Lazare de Fontevraud..., au voûtement à nervures toriques multiples et au riche décor iconographique de Saint-Serge d'Angers, de Notre-Dame d'Asnières à Cizay-la-Madeleine (fig. 13), et aux exemples tardifs de berceaux nervurés à Saint-Médard de Chevire-le-Rouge, Saint-Étienne de Fougeré (fig. 3), **Toussaint d'Angers** et à la chapelle de La Boissière de Dénezé-sous-le-Lude. Plusieurs édifices visités pendant le congrès ont

29. Daniel Prigent, « Techniques constructives du XI^e siècle. L'exemple du Val de Loire », *Bulletin monumental*, t. 178, 2020, p. 55-65.

30. Jacques Mallet, « La nef unique dans l'art religieux angevin », dans *Anjou : Medieval Art, Architecture and Archaeology*, op. cit. note 7, p. 52-65.

31. André Mussat, *Le style gothique de l'Ouest de la France (XII^e-XIII^e siècle)*, Paris, 1963.



Fig. 11 – Noyant-Villages, église Saint-Martin de Genneteil (XI^e siècle), le chevet, côté sud.



Fig. 12 – Angers, église de la Trinité, voûtement de la nef (milieu du XII^e siècle).

permis d'aborder ce thème essentiel pour appréhender les spécificités de cette architecture gothique si différente des modèles franciliens ³².

Ces cinquante dernières années ont aussi été riches en découvertes dans le domaine de l'architecture des lieux de pouvoir. Deux sites, en particulier, ont permis des avancées décisives : la résidence carolingienne de Doué-en-Anjou fouillée par Michel de Boüard à la fin des années 1960 et le palais comtal du château d'Angers, éclairé d'un nouveau jour grâce aux opérations archéologiques conduites dans les années quatre-vingt-dix. Au cours des dernières décennies, plusieurs sites ont livré les vestiges de grandes tours romanes (Champtocé-sur-Loire, Saumur, **Martigné-Briand**) et de quelques logis adossés contre une enceinte se refermant sur une tour-porche comme celui du château de Montsoreau, datant du XI^e siècle (fig. 14).

La conquête capétienne vit l'ouverture de chantiers défensifs, dominés par l'extraordinaire forteresse que la couronne fit édifier à Angers. Denis Hayot a récemment replacé dans une large perspective les programmes de fortifications angevines mis en œuvre dans la première moitié du XIII^e siècle (châteaux de Saumur, de Montreuil-Bellay, de Champtocé, de Champtoceaux, de Passavant-sur-Layon et sans doute de Pouancé...) ³³.

32. Voir en particulier les contributions de Bénédicte Fillion-Braguet et de Daniel Prigent dans Étienne Vacquet (dir.), *Saint Louis et l'Anjou*, Rennes, 2014.

33. On se référera à la publication issue de la thèse de Denis Hayot, soutenue en 2015 à l'université de Paris IV : *L'architecture fortifiée capétienne au XIII^e siècle. Un paradigme à l'échelle du royaume*, Chagny, 6 vol., 2021-2023. Voir en particulier le volume 1, *Synthèse* (2022), et le volume 4, *Monographies. Normandie, Pays-de-Loire, Bretagne* (2021).



Fig. 13 – Cizay-la-Madeleine, abbaye d'Asnières, abbatiale, vue des voûtes du chœur.

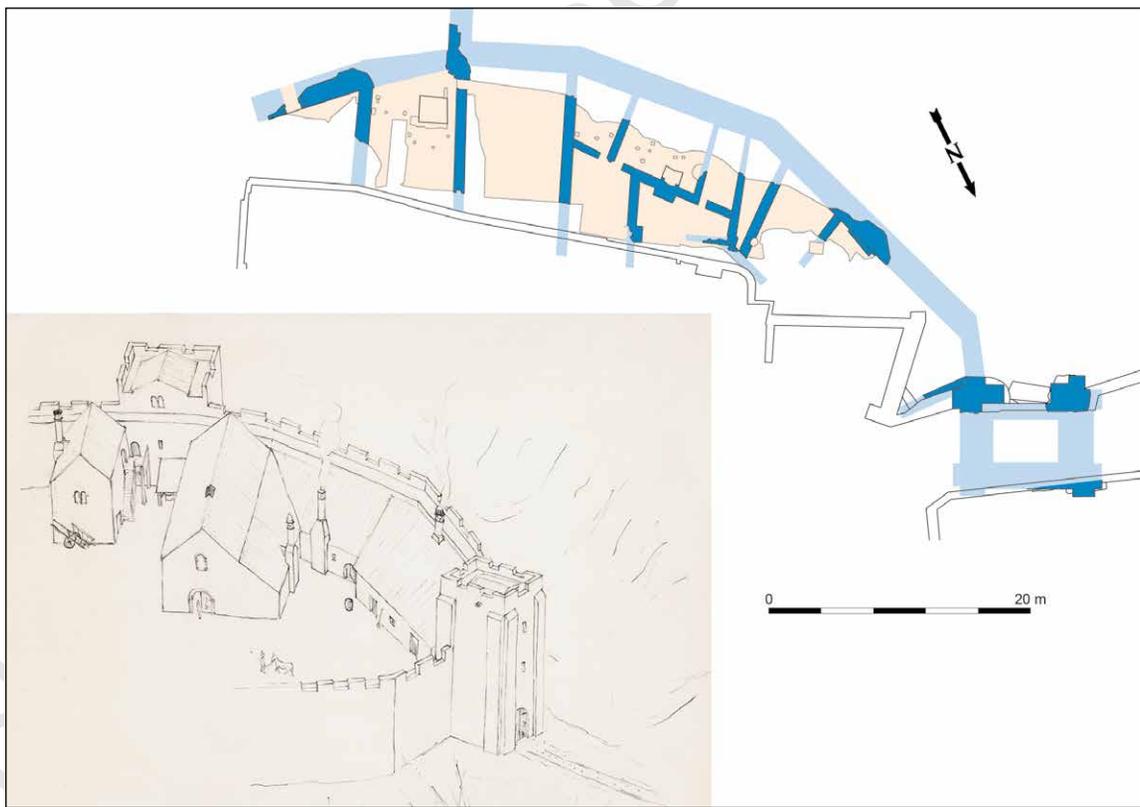


Fig. 14 – Montsoreau, château, plan de l'état du milieu du XI^e siècle révélé par une fouille menée en 2000 et proposition de restitution (relevé et dessin Emmanuel Litoux).

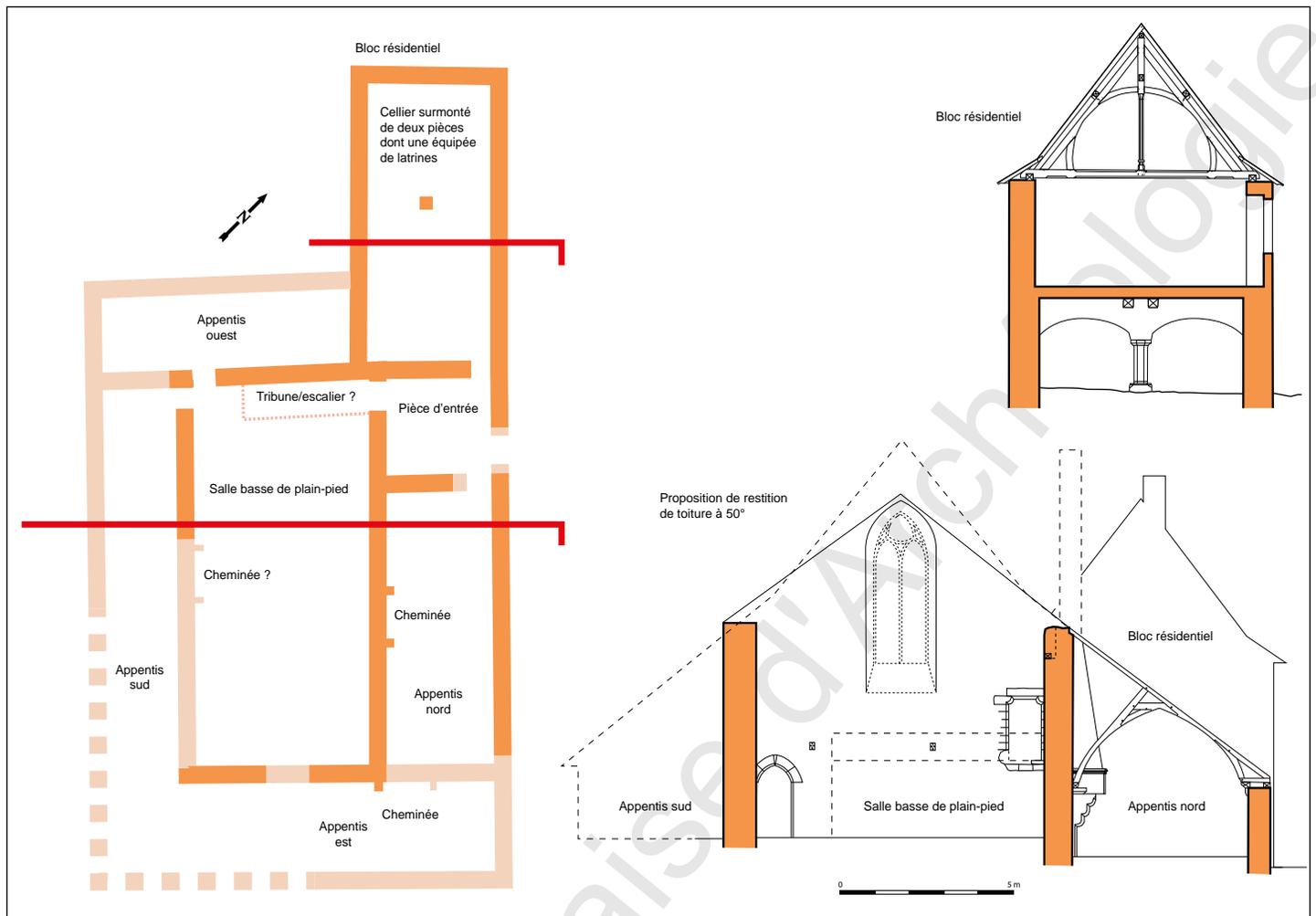


Fig. 15 – Miré, manoir de Longchamp, plan et coupes transversales du logis construit au début des années 1340 (relevé et dessin G. Carré et E. Litoux).

Après le milieu du XIII^e siècle, et jusque vers les soubresauts tardifs de la guerre de Cent Ans, la construction semble avoir marqué le pas, même si l'on ne peut plus souscrire sans réserve au sentiment de vide qui a longtemps prévalu, comme le montrent les recherches sur les demeures seigneuriales qui ont révélé un corpus de sites inattendu (fig. 15)³⁴. Aux transformations limitées, de datation malaisée, s'ajoutent de rares exemples mieux caractérisés tels que Notre-Dame-des-Rosiers vers le troisième tiers du XIII^e siècle et, au XIV^e, la petite chapelle dite « de l'abbé » à l'abbaye d'Asnières à Cizay-la-Madeleine ou celle de Restigné (Indre-et-Loire), située au sud du chœur de l'église. Le château de Beaufort-en-Vallée, dont les ruines se dressent encore sur l'ancienne motte, fut reconstruit à la fin des années 1340 pour Guillaume Roger, le frère du pape Clément VI³⁵.

Dans le dernier tiers du XIV^e et au début du siècle suivant émergent les chantiers que les ducs d'Anjou Louis I^{er} et son fils Louis II lancèrent à Angers et Saumur. L'étude récemment conduite à l'église de **Béhuard** a mis en avant un premier édifice attribuable à la toute fin du XIV^e siècle, au financement duquel pourrait avoir participé la duchesse Marie de Blois. Même si le contexte n'était pas des plus favorables, quelques maîtres d'ouvrage puissants ouvrirent à cette époque de grands chantiers comme l'abbé Jean du Bellay à Saint-Florent de Saumur, dans les années 1415.

34. Gaël Carré, Emmanuel Litoux et Jean-Yves Hunot, *Demeures seigneuriales en Anjou, XII^e-XV^e siècles*, Patrimoine d'Anjou : études et travaux 2, Angers, 2002 ; Jean-Yves Hunot et Emmanuel Litoux, *Nouvelles recherches sur les demeures seigneuriales en Anjou, XIII^e-XV^e siècles*, Patrimoine d'Anjou : études et travaux 4, Angers, 2010.

35. Arnaud Guitton, *Le château de Beaufort-en-Vallée, des origines à nos jours*, Beaufort-en-Vallée, 1988.

À plusieurs décennies de relative atonie succéda une période extrêmement dynamique dans le domaine de la construction. Portée par la reprise économique, elle s'étendit du milieu du XV^e siècle à l'irruption de la Renaissance. Les chantiers religieux furent particulièrement nombreux, avec notamment la réfection de divers chœurs (**Saint-Cyr-et-sainte-Julitte de Jarzé**) ou l'ajout, de part et d'autre des nefs, de chapelles latérales dont le collatéral sud de Notre-Dame de Nantilly à Saumur est un bon exemple (fig. 16). Nombre d'édifices furent intégralement édifiés ou reconstruits en adoptant le style flamboyant. D'une manière générale, les particularismes régionaux tendent à s'effacer, bien que l'on puisse parfois observer la persistance d'un fort bombement des voûtes. **La collégiale Notre-Dame de Montreuil-Bellay** ou **Notre-Dame de Béhuard** constituent de beaux exemples visités durant le congrès. Nous pouvons encore citer quelques très belles réalisations

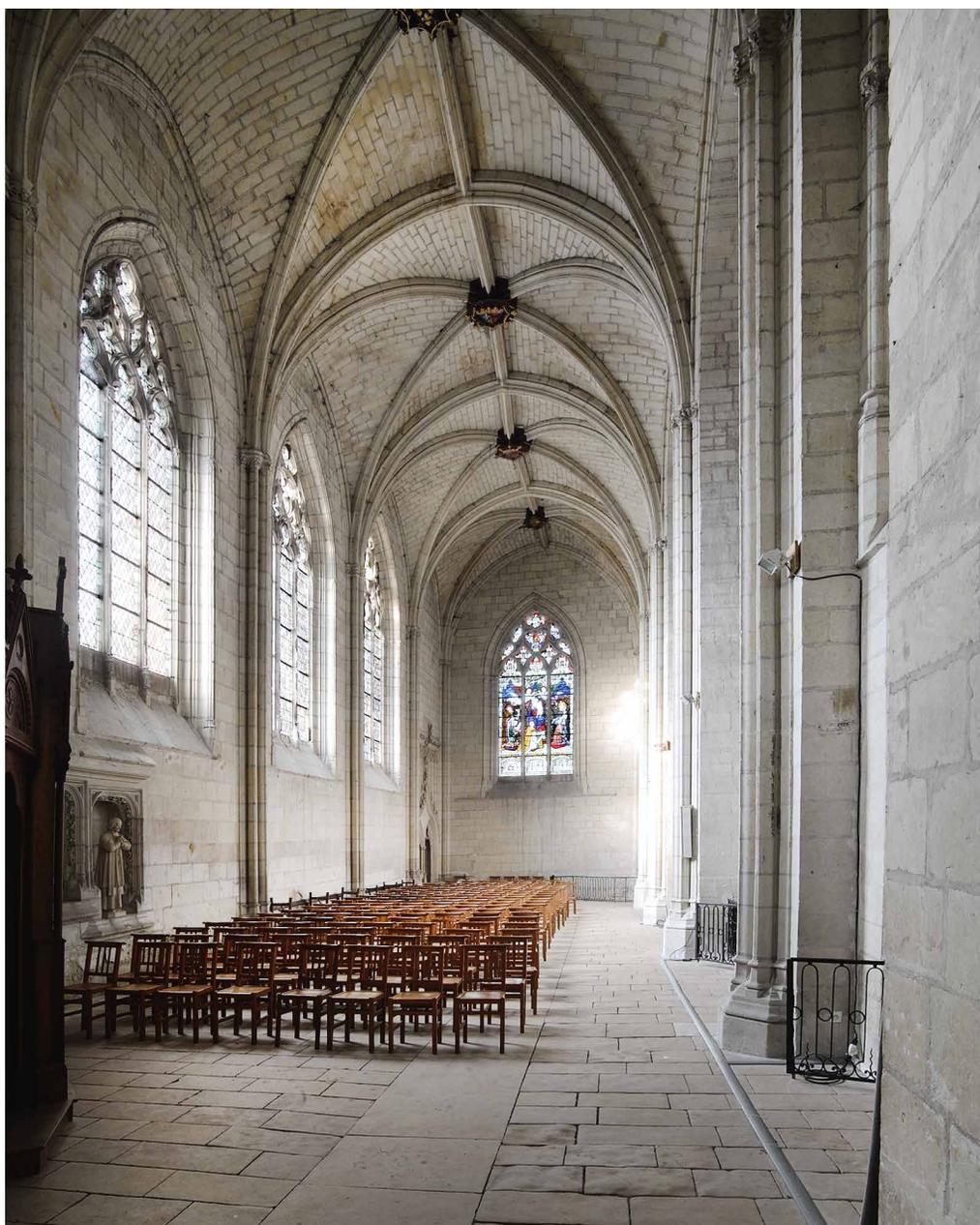


Fig. 16 – Saumur, église Notre-Dame de Nantilly, vue du collatéral sud que Louis XI fit édifier peu après 1470.



Fig. 17 – Écuillé, château du Plessis-Bourré, vue depuis le sud-est (à gauche) et depuis le nord-ouest (à droite) de la résidence fortifiée que Jean Bourré, grand officier de Louis XI, fit construire à la fin des années 1460.



Fig. 18 – Gennes-Val-de-Loire, Saint-Martin-de-la-Place, château de Boumois, vue depuis le sud-est du corps de logis principal édifié au début des années 1520.

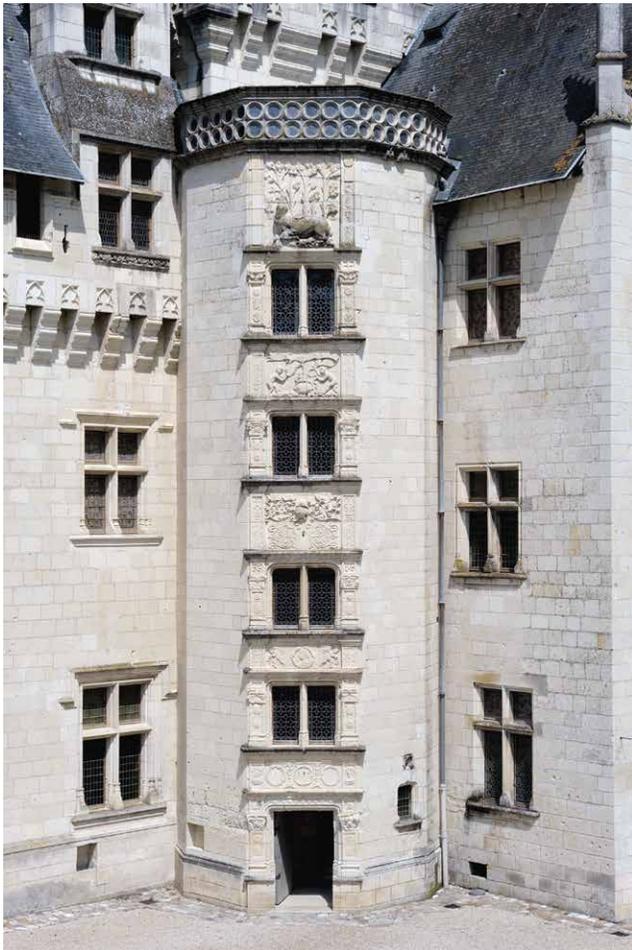


Fig. 19 – Montsoreau, château, vue de la tour d’escalier orientale ajoutée vers 1510-1520 contre le corps de logis des années 1450.

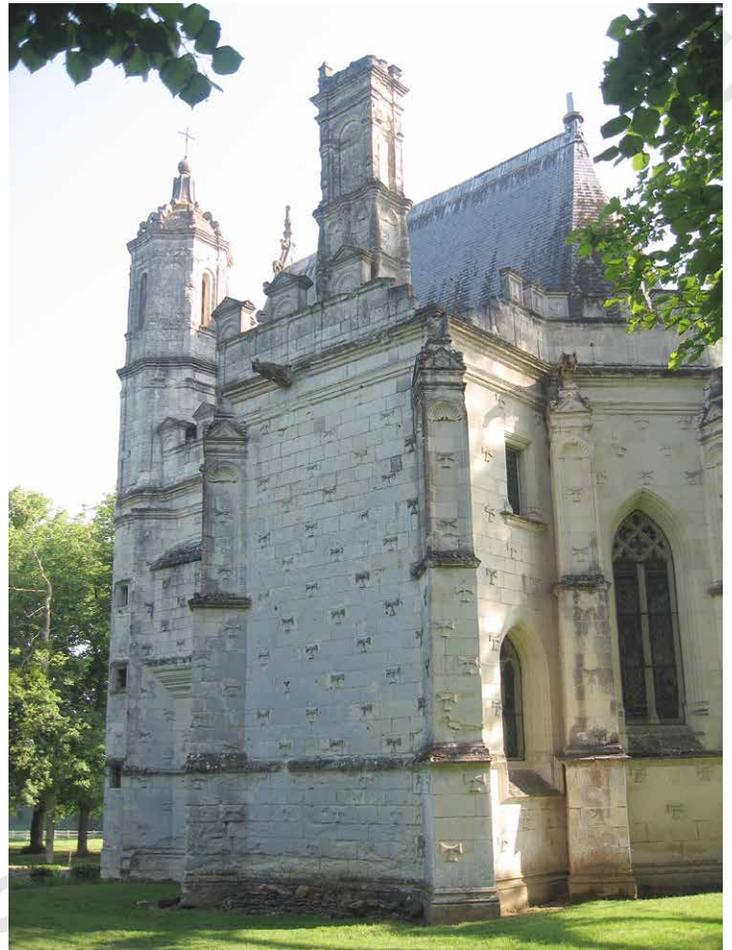


Fig. 20 – Orée-d’Anjou, château de La Bourgonnière, vue depuis le sud-est de la chapelle construite vers 1510.

traduisant la variété de ces constructions : nef de Saint-Serge d’Angers, églises Saint-Pierre de Doué-en-Anjou, Saint-Melaine de Miré ou encore Notre-Dame de la Séguinière, Saint-Michel du May-sur-Èvre...

La présence du roi de France et de grands officiers de la couronne en Val de Loire, le rayonnement artistique à l’époque du duc René, dont le règne dura près d’un demi-siècle (1434-1480), entraînèrent la mise en chantier de grands programmes résidentiels (Le Plessis-Macé, Baugé ou encore Montsoreau)³⁶. Parmi ces ensembles, certains firent date dans l’histoire de l’architecture française, tels les châteaux du Plessis-Bourré édifié vers 1470 à Écuillé pour Jean Bourré (fig. 17), ou celui du Verger (Seiches-sur-le-Loir) dans la construction duquel le maréchal de Gié engloutit des sommes considérables autour de 1500. Ce dernier, malheureusement détruit, illustre les derniers développements du gothique flamboyant dont on trouve encore quelques témoignages spectaculaires vers 1490 au **logis Barrault** à Angers, peu après au château de **Martigné-Briand**, et vers 1520 encore au château de Boumois à Saint-Martin-de-la-Place³⁷ (fig. 18).

À la différence de la Touraine voisine, l’attachement des angevins au style gothique semble avoir ralenti la pénétration des formes de la première Renaissance. On assista surtout, dans les premières décennies du XVI^e siècle, à des chantiers d’ampleur limitée, quelques monuments funéraires, souvent de simples adjonctions à des édifices antérieurs comme, au château de Montsoreau, l’édification d’une seconde tour d’escalier en vis (fig. 19)...

36. Emmanuel Litoux, Daniel Prigent, Jean-Yves Hunot, « Le château de Montsoreau », dans *Congrès archéologique de la France. Touraine*, 1997, p. 255-280.

37. Christian Cussonneau, « Boumois : le dernier château gothique en Anjou », *Bulletin monumental*, t. 158-2, 2000, p. 119-146.

38. Dominique Letellier et Olivier Biguet, « Les hôtels particuliers de la seconde Renaissance à Angers et le rôle de Jean Delespine », *Archives d'Anjou*, n° 3, 1999, p. 55-90 ; *id.*, « Jean Delespine, un architecte angevin de la Renaissance », dans *L'ingénieur et l'architecte. Les figures de l'expert au Moyen Âge et à la Renaissance*, Alain Salamagne (dir.), à paraître.

Crédits photographiques – fig. 1-3, 5, 9, 11-12, 17 : cl. Daniel Prigent ; fig. 6, 8, 13, 16, 18-19 : cl. Bruno Rousseau, Conservation départementale du patrimoine de Maine-et-Loire ; fig. 7 : cl. Emmanuel Litoux ; fig. 20 : cl. Jean-Yves Hunot.

Quelques chantiers eurent plus d'ampleur à l'instar de ceux de l'hôtel des Pénitentes à Angers ou du grand cloître de l'abbaye de Fontevraud dont l'aile sud fut édifiée vers 1519. Il faut surtout signaler, au château de La Bourgonnière à Orée-d'Anjou, la superbe chapelle Saint-Sauveur et son remarquable décor sculpté (fig. 20). La diffusion des formes de la Renaissance ne s'accéléra qu'à partir des années 1525-1535, en particulier grâce à l'influence exercée par le fameux architecte angevin Jean Delespine (1505-1576) auquel nous devons, entre autres, l'hôtel Pincé d'Angers, le lanternon de la cathédrale, les clochers de la Trinité d'Angers et de Notre-Dame de Beaufort ou encore le château de Serrant. Jean Delespine contribua fortement à faire émerger les formes de la seconde Renaissance, empreintes en Anjou d'une relative austérité, comme en témoignent les nombreux hôtels édifiés à Angers au cours des années 1540-1570³⁸. Mais s'ouvre là, avec l'Époque moderne, un nouveau et riche chapitre de l'histoire architecturale angevine qui méritera sans doute de faire l'objet d'un prochain congrès.

Depuis 1834, la Société française d'archéologie organise annuellement un congrès pour partir à la découverte du patrimoine architectural d'un territoire, sous la conduite des meilleurs spécialistes. La publication des actes de ces congrès constitue aujourd'hui une collection de référence.

La dernière session du Congrès archéologique tenue en Anjou remonte à 1964. En l'espace de presque six décennies, le regard porté sur le patrimoine monumental a profondément changé ; les façons d'analyser les édifices se sont diversifiées, multipliant les approches et les points de vue. Ce renouvellement des études et le dynamisme de la recherche ont permis d'appréhender beaucoup plus finement un patrimoine d'une grande richesse, en particulier pour la période médiévale.

L'émergence de l'archéologie du bâti dans les années 1980 et le recours de plus en plus systématique à des techniques d'analyses variées accompagnées par des datations telles que celles fournies par le radiocarbone ou la dendrochronologie sont à l'origine d'avancées importantes. Elles ont permis d'affermir les référentiels typochronologiques qui constituent l'ossature sur laquelle s'appuient toutes les études sur l'évolution du patrimoine architectural. Par ailleurs, le cadre dans lequel les recherches sont maintenant conduites n'a bien souvent plus rien à voir avec ce qui se pratiquait dans les années 1960. Les études pluridisciplinaires accompagnent aujourd'hui fréquemment les chantiers de restauration. Avec l'approfondissement des connaissances, les domaines de spécialité se sont renforcés, appelant des collaborations qui donnent lieu à des approches collégiales fructueuses.

Les actes du 180^e congrès de la SFA vous invitent donc à découvrir une sélection d'édifices représentatifs du patrimoine médiéval Angevin, des premiers temps de la chrétienté aux prémices de la Renaissance. La trentaine de contributions propose ainsi une présentation renouvelée de ces monuments, adossée aux tout derniers développements de la recherche.



S O C I É T É
F R A N Ç A I S E
d' **A** R C H É O L O G I E

5, rue Quinault
75015 Paris
www.sfa-monuments.fr

Diffusion : **ACTES
SUD**



Prix : 45 €

